



Ce que les parents et les proches portent en silence

Rendre visible la charge humaine et relationnelle.

Les parents et les proches portent souvent beaucoup plus que ce qui apparaît. Ils portent la mémoire de la personne, la connaissance de ses signes, les rendez-vous, les papiers, les relances, les inquiétudes de nuit, les médiations avec les services et les petites anticipations qui évitent les grandes crises. Ce portage est tellement intégré à la vie quotidienne qu'il devient invisible, y compris pour ceux qui en dépendent.

Cette invisibilité produit une injustice. Lorsque la société parle d'aide aux aidants, elle pense parfois repos, information ou répit. Ces éléments sont nécessaires, mais ils ne suffisent pas à nommer ce qui est porté. Le parent ou le proche ne fait pas seulement des tâches. Il tient une cohérence. Il relie les éléments entre eux. Il sait quand une décision apparemment correcte ne correspond pas à la personne.

Dediçi invite à rendre visible cette charge sans en faire une plainte. La rendre visible permet de la partager. On peut alors distinguer ce qui relève de la défense, du suivi durable, de la mémoire, des compensations concrètes, du lien avec les institutions. Cette distinction aide à comprendre que personne ne devrait avoir à tout porter seul, surtout lorsque la situation dure toute une vie.

Le cercle de personnes de confiance est une manière de transformer ce portage invisible en organisation lisible. Ce qui était contenu dans une seule tête peut progressivement devenir une mémoire partagée. Ce qui était une

vigilance solitaire peut devenir une défense à plusieurs. Ce qui était une coordination épuisante peut devenir un rôle vert reconnu et soutenu.

Ce cahier prépare donc une transition essentielle : il ne s'agit pas de remplacer les parents, mais de reconnaître ce qu'ils tiennent, puis d'organiser autour de la personne les relais capables d'en préserver l'esprit.

Ce premier mouvement installe l'Après nous dans sa vraie largeur. Il ne s'agit pas seulement de préparer une absence lointaine, mais de commencer maintenant une continuité humaine partageable.

Ce que ce cahier permet de faire

Ce cahier peut être lu seul, mais il prépare aussi la suite de la collection. Il invite le lecteur à repérer une question concrète, à la relier aux cinq rôles de Dediçi, puis à chercher quels humains, quelles associations et quels Grands Toits peuvent soutenir la continuité autour de la personne impliquée.

La démarche proposée reste volontairement simple : partir de la relation, rendre visibles les rôles, ne pas laisser la personne seule, et demander aux institutions de soutenir les cercles sans les tenir. Ce n'est pas une solution toute faite ; c'est un chemin possible, à construire avec les personnes réelles autour de chaque situation.

Repères pour avancer

Un lecteur peut prolonger ce cahier en se posant trois questions : qui connaît vraiment la personne impliquée ? qui peut la défendre lorsque la situation se complique ? qui peut suivre activement et durablement ce qui doit être fait ? Ces questions ne règlent pas tout, mais elles ouvrent immédiatement une manière de construire le Petit Toit.

Le travail suivant consiste à chercher les appuis : les personnes physiques qui peuvent rejoindre le cercle, les associations qui peuvent aider sans tenir le cercle à sa place, et les institutions qui peuvent apporter un cadre, des

moyens et de la reconnaissance. C'est ainsi que l'inquiétude devient progressivement une sécurité humaine organisée.

Documents associés à lire ou télécharger

- [Cahier laissé pour plus tard](#)
- [Et si le problème n'était pas les aidants ?](#)
- [Après nous... qui sera là ?](#)

Ce cahier appartient à la collection « Après nous » des Cahiers de Dediçi. Il ouvre une porte vers le corpus plus large de Dediçi et vers les documents associés proposés dans cette collection.